

Cauchemar en Iran...

Le monde d’Ahmadinejad

par Matthias Küntzel

<http://www.matthiaskuentzel.de/contents/kategorie/english/>

Commentaire de Jared Israel, rédacteur en chef de ‘Emperor’s Clothes’

[25 Septembre 2006]

Translated from the German by John Rosenthal

Traduit de l’anglais en français par Simon Pilczer

En réfléchissant au comportement de Mahmoud Ahmadinejad, je ne peux m’empêcher de penser aux 500.000 clefs en plastique que l’Iran a importé de Taiwan pendant la guerre Iran – Irak de 1980 – 88. A l’époque, une loi iranienne imposa que des enfants à peine âgés de 12 ans pouvaient être utilisés pour nettoyer les champs de mines, même contre les objections de leurs parents. Avant chaque mission, une petite clef de plastique était accrochée autour du cou de chaque enfant. Elle était supposée leur ouvrir les portes du paradis.

“Dans le passé”, a écrit le quotidien iranien semi-officiel *Ettela’at*, « nous avons des enfants volontaires : de 14, 15 à 18 ans. Ils allaient dans les champs de mines. Leurs yeux ne voyaient rien, leurs oreilles n’entendaient rien. Et puis, quelques instants plus tard, on voyait des nuages de poussière. Quand la poussière se redéposait, il n’y avait plus rien à voir d’eux. Quelque part, largement dispersés dans le paysage, reposaient des petits morceaux de chair brûlée et des fragments d’os ». De telles scènes devaient dorénavant être évitées, assurait *Ettela’at* à ses lecteurs. « Avant d’entrer dans les champs de mines, les enfants s’enroulaient désormais dans des couvertures, et ils roulaient sur le sol, de sorte que les parties de leur corps restent ensemble après l’explosion des mines, et que l’on puisse les porter dans les tombes » [1]

Les enfants qui roulaient ainsi vers leur mort formaient une partie du mouvement de masse des “Basiji” qui a été appelé à naître par l’ayatollah Khomeiny en 1979. Les Basiji Mostazafan – la « mobilisation des opprimés » - était faite de milices volontaires à court terme. La plupart des membres des Basiji n’avait pas encore 18 ans. Ils partaient dans l’enthousiasme et par milliers vers leur propre destruction. « Les jeunes hommes nettoyaient les mines avec leurs propres corps », rappelait un vétéran de la guerre Iran – Irak, « c’était parfois comme une course. Même sans les ordres du commandant, chacun voulait être le premier ». [2]

Les medias Occidentaux ont montré peu d’intérêt pour les Basiji – peut-être parce que les journalistes ne pouvaient pas être présents pendant les hostilités, ou peut-être parce ils ne croyaient pas les reportages. Un tel désintérêt a persisté jusqu’à aujourd’hui. Les 5.000 morts de Saddam Hussein empoisonnés par une attaque au gaz sur les Kurdes de Halabja sont restés dans nos mémoires. L’histoire a oublié les enfants des champs de mines.

Aujourd'hui cependant, Ahmadinejad apparaît en public dans son uniforme de Basiji. Pendant la guerre, il a servi comme l'un des instructeurs de Basiji qui ont transformé les enfants en martyrs. La génération qui a combattu pendant la guerre Iran – Irak est venue au pouvoir avec Ahmadinejad. Il a dû son élection de l'été 2005 au mouvement Basiji de l'époque. A l'automne, il annonça « une semaine Basiji ». Selon un reportage du journal 'Kayan', quelques 9 millions de Basiji ont répondu à l'appel, « formant une chaîne humaine de quelques 8.700 kilomètres de long... A Téhéran seulement, quelques 1.250.000 de personnes vinrent » [3] Dans ses discours, Ahmadinejad fait l'éloge de la « culture Basiji », et du « pouvoir Basiji » avec lequel l'Iran d'aujourd'hui fait sentir sa présence sur la scène diplomatique et internationale ». L'ayatollah Ahmad Janati, président du Conseil des Gardiens, en vient à décrire l'existence même du programme nucléaire iranien comme un triomphe de ces Iraniens qui « servent le mouvement Basiji, et possèdent la psyché Basiji et la culture Basiji ». [4]

Loin d'être sujet à la critique, le sacrifice des Basiji fait pendant la guerre contre l'Irak est célébré de nos jours plus que jamais auparavant. Déjà, dans un de ses premiers entretiens télévisés, le nouveau président s'enflamma : « y-t-il un art qui soit plus beau, plus divin, plus éternel que l'art de la mort en martyr ? » [5] Le leader suprême Ali Khamenei, soutint la guerre contre l'Irak, en s'appuyant sur les Basiji sans peur, comme un modèle de futurs conflits.

Cela serait déjà une raison suffisante pour nous intéresser à l'histoire des Basiji. Mais il y a une autre raison. Le déploiement des Basiji dans la guerre Iran – Irak est le crime primordial de l'islam politique : c'est ici que le culte des attaques suicide motivées religieusement trouve son origine. Si nous voulons comprendre pourquoi une femme siège au Parlement palestinien, honorée, par-dessus tout, parce qu'elle envoyée trois de ses cinq fils à des morts de martyrs, si nous voulons savoir pourquoi, encore aujourd'hui, 50.000 jeunes Iraniens sont volontaires pour des missions suicide – on ne peut faire abstraction des Basiji.

Les Enfants - Basiji à la guerre

En 1980, l'ayatollah Khomeiny a appelé l'invasion irakienne de l'Iran « une bénédiction divine ». La guerre apporta la parfaite opportunité pour islamiser aussi bien la société iranienne et les institutions de l'Etat iranien. En peu de temps, les Gardiens de la Révolution fanatiquement dévoués à Khomeiny - les Pasdaran – ont été transformés en une armée de leur propre initiative, complétée avec la marine et la force aérienne. Au même moment, le régime a précipité le développement d'une milice populaire : les Basiji Mostafazan.

En quelques semaines seulement, des adolescents entre 12 et 18 ans – aussi bien que des hommes de plus de 45 ans – ont été préparés à la guerre. Pendant la formation, le manque d'armes a été compensé par un surplus de propagande religieuse. Quand leur formation a été achevée, chaque Basiji a reçu un bandeau de couleur rouge sang qui le désignait comme « volontaire pour le martyr ».

Sur le champ de bataille, les Basiji représentaient 30 % des forces armées comme telles, constituant la plus grande partie de l'infanterie. Les Pasdarans représentaient

quelques 40 % des forces armées et l'armée régulière les 30 % restant. [6] Les membres des Pasdarans avaient généralement un niveau d'éducation plus élevé que les Basiji, qui pour la plupart venaient de la campagne, et étaient souvent illettrés. Quand les Basiji furent envoyés sur le front, les Pasdarans se tenaient à l'arrière... en règle, les Pasdarans étaient envoyés à la bataille après que des vagues successives de Basiji avaient déjà été tuées. [7]

La tactique de la vague humaine était exécutée comme suit : les enfants et les adolescents à peine armés devaient avancer de façon continue en rangs parfaitement rectilignes. Il n'importait pas qu'ils tombent comme de la chair à canon au feu ennemi, ou fassent exploser les mines avec leurs corps : la chose importante était que les Basiji continuent d'avancer par-dessus les restes déchiquetés et mutilés de leurs camarades tombés, allant vers leur mort vague après vague. [8] La tactique produisait quelques succès initiaux indéniables du côté iranien. "Ils viennent vers nos positions en hordes immenses en brandissant leurs poings », se plaignait un officier irakien à l'été 1982 ; « Vous pouvez tirer sur la première vague, et puis la seconde. Mais à un moment donné, les cadavres s'empilent devant vous, et tout ce que vous voulez faire, c'est de hurler et de jeter votre arme. Ce sont des êtres humains, après tout » [9] Au printemps 1983, les Pasdarans avaient envoyé quelques 450.000 Basiji par périodes vers le front. Après trois mois, celui qui survivait à son déploiement était renvoyé à l'arrière à son école ou à son travail. [10]

Comment étaient recrutés les Basiji ? Principalement dans les écoles : les Pasdarans envoyaient des éducateurs "spéciaux" qui désignaient à la main leurs martyrs pour les exercices paramilitaires obligatoires. Des films de propagande – comme le film de télévision en 1986 « une contribution à la guerre » - faisaient l'éloge de l'alliance entre les étudiants et le régime contre ces parents qui essayaient de sauver la vie de leurs enfants. [11]

Ensuite, le régime employait des incitations. Ainsi, dans une campagne appelée "Sacrifiez d'un enfant pour l'imam », chaque famille qui avait perdu un enfant sur le champ de bataille se voyait offrir un crédit sans intérêt et d'autres avantages généreux. De plus, l'enrôlement dans les Basiji donnait au plus pauvre parmi les pauvres une chance d'avancement social. Les réservistes des Basiji sont encore aujourd'hui traités comme les protégés du régime des mollahs. [12]

Troisièmement, le régime employait des mesures coercitives. L'histoire suivante du jeune Hossein, qui a été documentée par l'hebdomadaire allemande 'Der Spiegel' en 1982, est simplement l'une parmi des milliers :

[L'extrait de "*der Spiegel*" commence ici]

« Pourquoi vous être enrôlé » ? Le jeune en tenue de camouflage, avec les deux manches et jambes du pantalon roulées, ne répond pas. « Son nom est Hossein. Il ne connaît pas son nom de famille », dit le traducteur. Le garçon a douze ans au plus. Son visage est décharné, son corps est courbé en avant, il respire en hoquetant. On peut voir qu'il a des difficultés à se tenir sur ses jambes. « Polio », dit le traducteur... Hossein vient de Mostallar, un petit lieu quelque part entre Shiraz et Bandar Abbas...

Un jour, quelques imams inconnus sont venus dans le village. Ils ont appelé toute la population sur la place devant le poste de police, et ils ont annoncé qu'ils venaient avec de bonnes nouvelles de l'imam Khomeiny : l'Armée islamique d'Iran avait été choisie pour libérer la cité sainte d'Al Qods – Jérusalem – des infidèles... Hossein n'avait pas le choix. Le mollah local avait décidé que chaque famille ayant des enfants devrait fournir un soldat de Dieu. Parce que Hossein était le plus facilement sacrificable pour sa famille, et parce que, du fait de sa maladie, il ne pouvait pas attendre beaucoup de bonheur dans cette vie de toute façon, il fut choisi par son père pour représenter la famille dans la lutte contre les démons infidèles. [13]

[L'extrait de '*der Spiegel*' se termine ici]

Sur les vingt enfants qui allèrent à la bataille avec Hossein, seuls lui et deux autres survécurent.

En 1982, lors de la reprise de la ville de Khorramshahr, 10.000 iraniens moururent. Après « l'Opération Kheiber », en février 1984, les cadavres de quelques 20.000 Iraniens tombés furent laissés sur le champ de bataille. L'offensive des « quatre Kerbala » en 1986 coûta la vie à plus de 10.000 iraniens. Au total, quelques 100.000 hommes et garçons ont été tués pendant les opérations Basiji. [14] Pourquoi les Basiji se précipitaient-ils avec une telle ferveur vers leur propre destruction ?

Les Martyrs de Kerbala

Au tout début, les Mollahs n'envoyaient pas des êtres humains sur les champs de mines, mais plutôt des animaux : des ânes, des chevaux, et par-dessus tout, des chiens. Mais la tactique se montra inutile : « après que quelques ânes aient explosé, le reste s'enfuyait de terreur », rapporte Mostafa Arki dans son livre *Acht Jahre Krieg im Nahen Osten* [Huit ans de guerre au Moyen-Orient. [15](#)] Les ânes réagissaient normalement. La peur de la mort est naturelle. Les Basiji, d'un autre côté, marchaient sans peur et sans se plaindre – comme guidés par une main invisible – vers leur mort. Les curieux slogans qu'ils entonnaient en entrant sur les champs de bataille sont importants à noter : « Contre le Yazid de notre temps », « La Caravane de Hussein va en avant ! », « Un nouveau Kerbala Nous Attend ».

Yazid, Hussein, et Kerbala : trois références essentielles de la religion chiite. Le mythe primordial de la Shia concerne la bataille de Kerbala en 680 qui opposa les fondateurs de l'Islam sunnite et chiite. La figure clé dans la doctrine chiite est l'imam Hussein, le petit-fils du prophète Mohammed. Hussein conduisit une révolte contre le calife « illégitime » Yazid. Mais la révolte de Hussein fut trahie par les personnes mêmes qui avaient juré de le servir fidèlement. La honte de ce « péché original » de la Shia engendre une loyauté inconditionnelle à la direction religieuse jusqu'à nos jours. Dans la plaine de Kerbala, le dixième jour du mois de Muharram, Hussein et son entourage ont été attaqués et vaincus par une force numériquement supérieure sous la conduite de Yazid. Le cadavre de Hussein portait les marques de 33 piqûres de lance et de 34 coups d'épée. Sa tête fut coupée, et le tronc restant de son cadavre fut piétiné par des chevaux. Depuis lors, le martyr de Hussein porte le cœur de la théologie chiite et la fête de l'Ashura qui le commémore est le jour le plus saint de la Shia. Des hommes se

battent eux-mêmes avec leurs poings, ou se flagellent avec des chaînes d'acier, de façon à approcher les souffrances de Hussein. Ces rituels sont de nature préislamique : la Shia les a adaptés de traditions zoroastriennes et païennes. [16]

Dans son étude, « *Crowds and Power* » [*foules et pouvoir*] le prix Nobel Elias Canetti documente un rapport de première main sur la fête de l'Ashura comme il s'en produisait autour des années 1850 à Téhéran. Ce rapport préfigure une partie de ce que nous trouvons si incompréhensible dans le comportement des Basiji :

[L'extrait de *Foules et pouvoir* commence ici]

500,000 personnes, aux prises avec le délire, couvrent leur tête de cendres et frappent leur front contre le sol. Ils veulent se soumettre eux-mêmes à des tourments : commettre des suicides en masse, se mutiler avec raffinement... Des centaines d'hommes en chemise blanche participent, leur visage radieusement tourné vers le ciel. Parmi eux, plusieurs seront morts ce soir, beaucoup seront estropiés et mutilés, et les chemises blanches, teintées en rouge, seront des linceuls d'enterrement.

... D'autres, qui n'étaient pas parmi les premiers volontaires pour le sacrifice de soi, découvrent soudain leur soif de sang au milieu du tumulte général. Ils demandent des armes, déchirent leurs vêtements, et déchirent leur chair... Il n'y a pas de plus belle destinée que de mourir pendant la fête de l'Ashura. Les portes des huit paradis sont grandes ouvertes pour le saint et tous essaient de les traverser. [17]

[L'extrait de *Foules et pouvoir* se termine ici]

Même si les excès sanglants de la sorte décrits ici sont interdits dans l'Iran contemporain, Khomeiny s'est emparé de l'essence du rituel comme un acte symbolique et l'a politisé. Il a pris la ferveur tournée vers l'intérieur et l'a canalisée vers l'ennemi extérieur. Il a transformé la lamentation passive en protestation active. Il a fait de la bataille de Kerbala le prototype de la révolte contre les tyrannies. Déjà, pendant les manifestations contre le Shah en 1978, de nombreux protestataires portaient des linceuls funéraires de manière à relier le culte de l'Ashura aux luttes politiques actuelles. Dans la guerre contre l'Irak, les allusions à Kerbala ont reçu une signification encore plus grande : d'un côté, le gredin Yasid sous la forme de Saddam Hussein ; de l'autre, Hussein le petit fils du prophète pour qui le temps de la revanche de la Shia était finalement arrivé.

Mais pourquoi les Basiji devraient perdre la vie dans cette lutte contre le mal ? C'est là que la théologie de Khomeiny apporte la clé. Selon sa vision théologique du monde, la vie est sans valeur, et la mort est le commencement de la vraie existence. « Le monde naturel », expliquait Khomeiny en 1980, « est l'élément le plus bas, l'écume de la création ». Ce qui est décisif est au-delà : le « monde divin qui est éternel » [18] c'est ce dernier monde qui est accessible aux martyrs. Leur mort n'est pas la mort, mais seulement la transition de ce monde vers le monde de l'au-delà, où ils vivront éternellement dans la splendeur. Que le guerrier gagne la bataille ou la perde en martyr – dans les deux cas, sa victoire est assurée : soit matérielle, soit spirituelle.

Cette attitude a une implication fatale pour les Basiji : qu'ils aient survécu ou non était indifférent. L'utilité de leur sacrifice n'importait même pas. Les victoires militaires sont secondaires, expliquait Khomeiny en septembre 1980. Le Basiji doit « comprendre qu'il est 'un soldat de D.ieu' pour qui ce n'est pas tant le résultat du conflit que sa simple participation à celui-ci qui procure épanouissement et récompense ». [19] L'antipathie de Khomeiny pour la vie pouvait-elle avoir autant d'effet dans la guerre contre l'Irak sans le mythe de Kerbala ? Probablement pas. Avec le mot « Kerbala » sur leurs lèvres, les Basiji allaient au comble de l'allégresse à la bataille. Et une bonne part de la société iranienne y allait avec eux. Ali Khamenei, l'actuel dirigeant suprême, a fait l'éloge des mères iraniennes qui acceptaient des félicitations au lieu de condoléances pour la perte de leurs fils. [20] Rafsandjani, l'actuel numéro deux en Iran, a raconté l'histoire des enfants de soldats tués à Kerbala : « les enfants tiraient sur leur linceul funéraire, prenaient les épées de leur père, et ils étaient prêts à sacrifier leur vie ». Puis ils tournaient en ridicule les commandants de l'armée régulière iranienne, parce que ces derniers voulaient interdire aux familles d'envoyer leurs enfants au front. Mais les enfants, selon Rafsandjani, n'étaient pas d'accord. Rafsandjani demanda au public si, à la lumière de cette attitude « adulte », on pouvait vraiment considérer ces enfants comme des mineurs. [21]

Le Mythe de l'Imam

Cependant, quand le courage face à la mort des Basiji semblait vaciller, le régime mit en place un spectacle. Un mystérieux cavalier sur un magnifique destrier apparaissait soudain sur le front. Son visage – recouvert de phosphore – brillait. Son costume était celui d'un prince médiéval. L'enfant soldat Reza Behrouzi, dont l'histoire a été documentée en 1985 par Freidoune Sehabjam en France, rapporte que les soldats réagissaient dans un mélange de panique et de ravissement.

[L'extrait de l'histoire Reza Behrouzi commence ici]

Chacun voulait courir vers le cavalier. Mais il les renvoyait au loin. « Ne venez pas vers moi » criait-il », « Chargez dans la bataille contre les infidèles :... Prenez la revanche de notre imam Hussein et frapper la progéniture de Yazid ! ». Quand la silhouette disparaît, les soldats crient : « Oh imam Zaman, où es-tu ? » Ils se jetaient sur leurs genoux, priaient et gémissaient. Quand la silhouette apparaît de nouveau, ils se dressent sur leurs pieds comme un seul homme. Ceux dont les forces ne sont encore épuisées chargent les lignes ennemies. [22]

[L'extrait de l'histoire Reza Behrouzi se termine ici]

L'apparition mystérieuse capable de déclencher de telles émotions, c'est « l'Imam Caché », une figure mythique qui influence la pensée et l'action d'Ahmadinejad jusqu'à ce jour. La Shia appelle les descendants mâles du prophète Mohammed « Imams », et leur assigne un statut quasi divin. Hussein, qui fut tué à Kerbala par Yasid, était le troisième imam. Ses fils et petit fils étaient les quatrième et cinquième. A la fin de cette lignée, il y a le « Douzième imam », nommé Mohammed. Certains l'appellent le Mahdi (« celui qui est divinement guidé »), d'autres l'imam Zaman (de sahib Zaman : « le Maître du Temps »). Il est né en 869, c'est le seul fils du onzième imam. Il disparut en

874 sans laisser de trace. Depuis lors, la lignée de Mohammed s'est terminée. Dans la mythologie shiite, cependant, elle se poursuit. La Shia croit que le douzième imam s'est seulement retiré de la vue en public quand il avait cinq ans, et qu'il émergera tôt ou tard de son « occultation », de façon à libérer le monde du mal.

Le prix Nobel V.S. Naipaul a montré combien est profondément enracinée la croyance dans l'arrivée du messie shiite parmi la population iranienne. Dans son livre « *Among the Believers: An Islamic Journey* [Parmi les croyants : un voyage islamique, Ndt] », il décrit ce qu'il a vu sur des posters dans le Téhéran post-révolutionnaire, portant des motifs similaires à ceux de la Chine maoïste : des masses par exemple, qui lèvent des fusils et des pistolets automatiques en l'air comme s'ils saluaient. Les posters portaient toujours la même phrase : « Douzième imam, nous t'attendons ». Naipaul écrit qu'il peut saisir intellectuellement la vénération pour Khomeiny. « Mais l'idée de la révolution comme quelque chose de plus, comme une offrande au douzième imam, l'homme qui s'est évaporé... et est resté en 'occultation', était plus difficile à saisir ». [23] Selon la tradition shiite, la loi islamique légitime ne peut être établie qu'après la réapparition du douzième imam. Jusqu'à cette date, la Shia doit seulement attendre, rester en paix avec la loi illégitime, et se souvenir dans le chagrin du petit fils du prophète Hussein. Khomeiny cependant, n'avait pas l'intention d'attendre. Il investit le mythe avec un sens entièrement nouveau : le douzième imam n'émergera que quand les croyants auront vaincu le mal. Pour accélérer le retour du Mahdi, les Musulmans devaient secouer leur torpeur et se battre.

Cet activisme a plus en commun avec les idées révolutionnaires des Frères Musulmans en Egypte qu'avec les traditions shiites. Khomeiny était familier des textes des « Frères Musulmans » depuis les années 1930, et il était d'accord avec la conception des Frères de ce qu'il fallait considérer comme le « mal » : à savoir, toutes les réalisations de la modernité affirmant la vie qui remplaçaient la providence divine par l'auto-détermination individuelle, la foi aveugle par le doute, et la sévère moralité de la Sharia par les plaisirs sensuels. Selon la légende, Yazid était l'incarnation de tout ce qui était interdit : il buvait du vin, aimait la musique et les chansons, et jouait avec des chiens et des singes. [24] Et Saddam Hussein n'était-il pas exactement le même ? Dans la guerre contre l'Irak, le « mal » était clairement défini et vaincre le mal était la pré condition pour hâter le retour du bien aimé douzième imam. Quand à la fin il se laissait apercevoir quelques minutes chevauchant son blanc destrier, l'empressement à mourir en martyr augmentait exponentiellement.

La perte de l'instinct de préservation de soi au sein des Basiji restera un mystère pour nous. Il y a, néanmoins, certains facteurs qui aident à l'expliquer : d'abord, la doctrine religieuse de Khomeiny, qui élève « l'après la vie » au-dessus de la vie dans ce monde ; ensuite, la tradition de vénération des martyrs, particulière à la Shia ; troisièmement, l'attente du salut en liaison avec la doctrine du douzième imam ; et finalement, le mélange du lavage de cerveau et de matériels incitatifs avec lesquels le régime des mollahs a été capable d'instrumentaliser cet héritage culturel pour atteindre ses objectifs militaires.

Pendant des centaines d'années, la variante shiite de l'Islam demeura en faveur du quietisme et de la non-violence. Khomeiny a soumis la tradition à une réinterprétation

jihadiste radicale. Le mythe du sacrifice de soi a renforcé l'idée du salut, et vice-versa : plus le sacrifice était désintéressé, plus l'advenue de l'imam était imminente ; et plus s'approchait la rédemption par le Mahdi, plus l'empressement pour le martyr croissait...

Des Basiji aux attentats Suicide à la Bombe

Personne ne fut plus surpris par l'efficacité de sa propagande que Khomeiny lui-même. « Quand les iraniens vont à la guerre, ils agissent comme s'ils allaient à un mariage », exultait-il en septembre 1982, « Même aux jours les plus précoces de l'Islam, nous n'avions pas cela » [25] Et en effet, l'histoire de l'Islam, bien que non dépourvue d'atrocités, n'a jamais connu des actes comme ceux des Basiji. De plus, la politique de Khomeiny ne représentait pas seulement une rupture avec les traditions de l'Islam, elle était aussi en contradiction avec le Coran. Ainsi la sourate 2, le verset 195 mentionne : « Ne jette pas toi-même la destruction de tes propres mains ». A la sourate 4, les versets 29 – 30 sont encore plus explicites : « Et ne te tue pas toi-même. En vérité, Allah est très charitable envers toi. Et celui qui fait cela dans l'hostilité a tort, en vérité, Nous le laisserons brûler dans le Feu ».

Alors qu'il est vrai que dans les années 1930, les Frères Musulmans avaient déjà établi le slogan « La victoire ou le Martyr », ils voulaient s'assurer que tout Musulman qui se trouvait contre sa volonté dans une situation désespérée devrait sacrifier sa vie plutôt que de capituler. Les Basiji, cependant, se ruèrent vers une mort certaine dans une situation qui n'était désespérée : une telle pratique était complètement étrangère aux frères Musulmans. C'est là l'héritage le plus significatif de l'ayatollah Khomeiny. L'énergie destructive qui trouverait son expression la plus condensée dans les attaques du 11 septembre avait son origine dans le sacrifice des Basiji.

Il est vrai qu'il y avait déjà eu des attaques suicides contre des israéliens au milieu des années 1970. Mais elles étaient l'œuvre de groupe à orientation marxiste comme le FPLP-CG [Front Populaire de Libération de la Palestine, Commandement Général, Ndt]. La première attaque suicide à motivation islamique contre Israël se produisit au Sud Liban le 11 novembre 1982. L'auteur était Ahmad Qusayr, âgé de 15 ans : un partisan de la milice shiite alors tout juste naissante, le Hezbollah. Il avait été inspiré par le modèle des Basiji. Khomeiny consacra personnellement l'acte de ce gamin de 15 ans avec une fatwa. Plus tard, il y eut un mémorial construit pour Ahmad Qusayr à Téhéran. [26] Suivant la direction du Hezbollah, en 1993, le Hamas sunnite commença de même à utiliser les attaques suicides à la bombe. Dans le même temps, l'innovation de Khomeiny était devenue la carte de visite des mouvements islamistes à travers le monde.

Jusqu'en 1982, pour une mère, accepter dans l'allégresse les félicitations pour le massacre de son fils paraissait seulement possible dans la culture islamique de l'Iran, marquée comme elle l'était par la légende de Kerbala. Aujourd'hui cependant, depuis le début de la seconde intifada, l'extinction de toute trace d'instinct humain normal semble être devenue aussi une norme culturelle dans les territoires palestiniens. De plus, toutes les victoires militaires que les islamistes ont pu revendiquer – le retrait d'Israël du Liban, l'évacuation de la bande de Gaza, la destruction du Sud de Manhattan, ou bien les séries de massacres en Irak – ont été obtenues en utilisant l'arme conçue par

Khomeiny. « Les Palestiniens disent que leur réveil populaire a suivi l'enseignement de l'imam Khomeiny », expliquait le successeur de Khomeiny, Ali Khamenei, en 2004, « les libanais disent qu'ils attribuent leurs victoire contre les sionistes à l'école de l'imam. Toute l'élite islamique... conduit ses batailles victorieuses sur le fondement établi par l'école politique de l'imam ». [27]

Et de fait, les germes répandus par Khomeiny portent leurs fruits aujourd'hui. Ces germes cependant, sont contaminés par le crime de Khomeiny : envoyer délibérément des milliers d'enfants à leur mort dans les désert de l'Ouest iranien. Chaque attaque suicide à ce jour porte les traces de ce crime. En premier lieu, il faut se rappeler que les Basiji n'étaient pas conduits à leur mort pour des objectifs défensifs ; ensuite, que les vagues d'attaques suicide servaient seulement à tuer d'autres Musulmans ; et troisièmement, qu'en propageant systématiquement la passion de l'autodestruction, Khomeiny a donc violé les préceptes du Coran.

Du Désert au Laboratoire : La « Seconde Révolution » d'Ahmadinejad

Aujourd'hui, les Basiji sont présents en Iran dans chaque ville, dans chaque voisinage, et dans mosquée. Les groupes de Basiji sont divisés en unités paramilitaires et en unités « spéciales ». Ils sont placés sous la direction du chef suprême, Ali Khamenei, à qui ils ont juré une absolue loyauté. L'armée de Basiji, forte d'un million d'hommes, est recrutée dans les régions les plus conservatrices et les plus pauvres, qui profitent des programmes sociaux des Basiji. Depuis 1998, les Basiji ont été déployés, surtout, comme une escouade de substitution, et leurs unités spéciales ont été utilisées comme troupes de choc contre les forces d'opposition – per exemple aussi bien en 1999 et en 2003, pendant la répression du mouvement étudiant.

Pendant les élections présidentielles de l'été 2005, les classes moyennes urbaines ont voté pour Rafsandjani. Ahmadinejad est venu au pouvoir comme candidat des Basiji. Sa « Seconde Révolution » [28] a pour objectif d'éradiquer la corruption et d'éliminer les influences occidentales de la société iranienne. Elle est dirigée, en particulier, contre les fractions de la jeunesse iranienne qui, pendant la présidence de Khatami, ont profité de la saveur de libertés individuelles. Dans cette révolution, on attend des Basiji qu'ils jouent le rôle d'espèces de SA iraniens [S.A. : sections d'assaut hitlériennes, Ndt]

E puis les élections présidentielles, l'influence des Basiji a continuellement grandi. A la fin de juillet 2005, le mouvement a annoncé des plans pour augmenter le nombre de ses membres de 10 à 15 millions d'ici 2010. Les « unités spéciales » sont censées comprendre quelques 150.000 personnes jusqu'à présent. Par conséquent, le budget du mouvement des Basiji a été considérablement augmenté. [29] De plus, les Basiji ont reçu de nouveaux pouvoirs dans leur fonction de divisions officieuses de la police. Ce que cette fonction officieuse signifie en pratique a été éclairci en février 2006 quand les Basiji ont attaqué le chef du syndicat des conducteurs d'autobus, Massoud Osanlou. Ils ont détenu Osanlou prisonnier dans son appartement, et ils lui ont coupé la pointe de la langue, de façon à le convaincre de se tenir tranquille. [30] Aucun membre du mouvement des Basiji n'a à craindre d'être tenu pour responsable de tels actes de terreur devant une cour de justice.

Le sommet de cette nouvelle offensive a été atteint avec la « semaine Basiji » en novembre 2005. Environ 9 millions de personnes, 12 % de la population de 70 millions d'habitants, sont venus pour manifester. A peine mentionnée dans les médias occidentaux, cette mobilisation atteste la détermination d'Ahmadinejad à imposer sa « seconde révolution » à tout prix, contre l'opposition interne. Cette « révolution » démontre clairement des traits fascistes et a pour but d'éteindre les premières étincelles de liberté en Iran. Et qu'a fait l'Occident pour soutenir les forces de la liberté en Iran ? Jusqu'à présent, très peu. Les européens en particulier ont donné la priorité à leurs intérêts commerciaux sur la défense des droits de l'homme.

La seconde fonction des Basiji est d'apporter une publicité de masse au martyr. Il n'y a pas de « commission de la vérité » en Iran pour enquêter les suicides collectifs planifiés au niveau de l'Etat, qui ont eu lieu de 1980 à 1988. Au lieu de cela, on enseigne à chaque Iranien depuis l'enfance les vertus du martyr. Chacun connaît le nom de Hussein Fahmideh, qui en 1982, quand il avait 13 ans, s'est fait sauter devant un char irakien. Son image accompagne des iraniens toute la journée : qu'il s'agisse de timbres poste ou de billets de banque. Si vous placez un billet de 500 rials dans la lumière, c'est son visage que vous apercevrez en filigrane. L'auto destruction de Hussein Fahmideh est dépeinte comme un modèle de foi profonde par les médias iraniens. Elle a été le sujet, par exemple, aussi bien d'un film d'animation et d'un épisode des séries télé « Enfants du Paradis » [31] Comme symbole de leur empressement à mourir pour la révolution, les groupes de Basiji portent des lincoils funéraires sur leurs uniformes pendant leurs apparitions publiques.

Pendant la fête de l'Ashura cette année, ces classes d'école ont de nouveau été emmenées en excursion vers les « cimetières des martyrs ». « Leurs fronts sont ceints de bandeaux portant le nom de Hussein », rapportait le 'New York Times', et marchent sous des bannières qui indiquent « Se souvenir des martyrs aujourd'hui est aussi important que de devenir un martyr » et « La nation pour laquelle le martyr signifie bonheur, sera toujours victorieuse ». [32] Depuis 2004, la mobilisation des iraniens pour les brigades suicide s'est intensifiée, avec des recrues formées pour des missions à l'étranger. Ainsi, une unité militaire spéciale a été créée, portant le nom de « Commando des Martyrs Volontaires ». Selon ses propres statistiques, ce commando a jusqu'à présent recruté quelques 52.000 iraniens pour la cause du suicide. Il a pour objectif de former une « Unité Martyre » dans chaque province iranienne. « L'ennemi est effrayé que cette culture ne se développe comme une culture mondiale », se vante le chef du commando, Mohammad Resa Jafari. [33] La ferveur pour la mort comme « culture mondiale » ? Pur délire ou modèle de l'Islam ?

Bien sûr, les nombreux iraniens qui admirent les modes de vie à l'occidentale rejetteraient ne pareille imputation, comme la majorité des Musulmans à travers le monde. Mais là aussi, l'Occident a échoué. Au lieu de condamner les attentats suicide à la bombe sans exception comme un crime contre l'humanité, et de pousser vers une résolution aux Nations Unies à cet effet, les réactions occidentales ont à cet égard été également marquées par l'opportunisme. La condamnation internationale du terrorisme suicide est cependant, une condition essentielle pour l'isolement de l'Iran.

Dans le contexte du programme nucléaire de l'Iran, le culte Basiji de l'auto destruction équivaut à un détonateur allumé. Même un bref regard sur la constitution iranienne montre clairement qu'il ne peut y avoir aucun doute sur la limitation par l'Iran de son programme à des fins pacifiques. L'article 151 repose sur l'autorité du coran : « Prépare contre eux toute force que tu puisses rassembler, et des chevaux prêts pour la bataille, frappant de crainte l'ennemi de D.ieu et ton ennemi ».

Aujourd'hui, les Basiji ne sont pas envoyés dans le désert, mais plutôt au laboratoire. Les étudiants Basiji sont encouragés à s'enrôler dans des disciplines techniques et scientifiques. Selon un porte-parole des gardes de la Révolution, le but est d'utiliser le « facteur technique » de façon à augmenter la « sécurité nationale ». [34] Mais quelle est l'implication d'armes atomiques dans les mains de ceux qui interprètent la mort sur le champ de bataille comme un triomphe spirituel ?

En décembre 2001, le président iranien d'alors, Hachemi Rafsandjani aborda cette question. Il expliqua que « l'utilisation d'une seule bombe nucléaire sur Israël détruirait tout ». D'un autre côté, même dans le cas d'une réponse nucléaire de la part d'Israël, « cela ne ferait que du mal au monde islamique. Il n'est pas irrationnel d'envisager une telle éventualité ». [35] Rafsandjani émit ainsi les termes d'une analyse coût – bénéfiques. Il ne sera pas possible de détruire Israël sans souffrir de dommage en retour. Mais pour l'islam, le niveau de dommages que la réponse nucléaire d'Israël pourrait infliger est, néanmoins, supportable. Quelque cent mille martyrs supplémentaires environ pour l'islam – le prix à payer n'est pas trop élevé.

Le décompte de Rafsandjani sur une centaine de milliers de morts peut apparaître au premier coup d'œil comme un scénario du pire. Mais ce n'est pas le cas. Car Rafsandjani est un représentant de l'aile « pragmatique » de la révolution iranienne. A l'opposé de l'aile apocalyptique des gardes de la Révolution qui voulaient, en 1988, poursuivre la guerre contre l'Irak quoiqu'il en coûtât, les « pragmatiques » sont préoccupés de ce que toute guerre devrait avoir un résultat « qui en vaille la peine ». Ce que pourrait signifier des armes atomiques entre les mains de la faction « apocalyptique » est virtuellement inimaginable.

Ahmadinejad cependant, est clairement prédisposé au mode de penser apocalyptique. Le pilier de sa stratégie politique est le mythe de l'Imam Caché. En septembre 2005, il a conclu son premier discours devant les nations Unies en implorant D.ieu de faire revenir le Douzième Imam. Il finance un institut de recherche à Téhéran dont le seul objectif est d'étudier, et si possible d'accélérer la venue de l'Imam. « La tâche la plus importante de notre révolution est de préparer la voie au retour du Douzième Imam », a-t-il souligné dans une conférence théologique en novembre 2005. [36]

Une politique poursuivie en association avec une force surnaturelle devient nécessairement imprévisible. Pourquoi un président iranien prendrait-il en compte le principe de réalité quand son hypothèse est que dans trois ou quatre ans, le Sauveur prendra le contrôle de toutes façons ? Dans l'attente de l'arrivée du Messie, qui accepterait un compromis ? Dans tous les cas, jusqu'à présent, Ahmadinejad a conservé son choix de la confrontation avec un plaisir évident.

L'Occident a été déclaré l'ennemi, et la musique occidentale – de Mozart à Madonna – bannie des ondes. Avec ses menaces contre l'existence d'Israël, l'éventualité d'un nouveau crime contre les Juifs à notre époque a été élevée au rang de politique gouvernementale. Dans la mesure où Ahmadinejad déclare que le Douzième Imam est une réalité, mais l'Holocauste un mythe, il prend congé de la communauté internationale connue comme les « Nations unies ». Quiconque se moque d'Auschwitz comme d'un mythe doit donc transformer les Juifs en ennemi universel, qui pour un Veau d'Or répugnant a trompé l'humanité pendant 60 ans, et qui contrôle les médias dans le monde et les universités.

L'antisémitisme d'Ahmadinejad comporte une ressemblance avec celui des nazis, même si il remplace le terme « Juif » par « Sioniste » : les Sionistes ont conçu les caricatures danoises ; les Sionistes ont organisé les attaques contre les places de la sainte Shia en Irak ; les Sionistes ont depuis soixante ans fait chanter « tous les gouvernements occidentaux » ; les Sionistes ont réduit en esclavage le gouvernement allemand. [37]

Ce serait une erreur de rejeter Ahmadinejad comme un fanatique. Bien que ses objectifs puissent être déments, il les poursuit avec une évidente intelligence. Il se projette lui-même dans le rôle d'un populiste mondial. Ses discours s'adressent aux « opprimés » à travers le monde. Il cultive de bonnes relations avec Fidel Castro et le président du Venezuela Hugo Chavez, et il a annoncé son intention de participer au sommet des Etats non alignés en septembre 2006 à la Havane [l'article de M. Küntzel fut rédigé avant ce sommet, où Ahmadinejad reçut un accueil triomphal, Ndt] [38]

La conduite de la guerre de l'Iran avec l'Irak entre 1980 et 1988 a fourni un aperçu des événements à venir. Ce qui a commencé par le nettoyage des champs de mines par des détonateurs humains est devenu, sous la forme d'attentats suicide à la bombe, l'arme la plus puissante du mouvement islamiste dans le monde entier. Les spectacles kitsch dans le désert, avec la participation d'acteurs dans le rôle de l'Imam Caché, ont évolué vers un affrontement entre un président iranien zélé et le monde occidental. Le Basiji qui autrefois errait dans le désert armé seulement d'une canne, travaille aujourd'hui comme chimiste dans une installation d'enrichissement de l'uranium.

Notre regard rétrospectif sur l'histoire des Basiji nous montre que l'on doit s'attendre aux plus graves monstruosité dans l'évolution du régime iranien actuel. A présent, l'isolement politique de l'Iran est une nécessité. Aussi longtemps que la direction politique iranienne refusera de reconnaître la réalité et la tragédie de l'Holocauste, la participation de l'Iran à l'ONU devra être suspendue.

Complément 1 : la guerre Iran –Irak

En février 1979, la révolution de Khomeiny triomphe en Iran. A côté en Irak, Saddam Hussein devient président en juillet 1979. Khomeiny appelle les shiites en Irak « à se lever contre le meurtrier criminel Saddam Hussein et son clan ». Des organisations clandestines en Irak reçoivent un financement de Téhéran. A des fins de propagande, des retransmetteurs de la radio iranienne sont installés près de la frontière irakienne.

La réponse de Saddam arrive en septembre 1980 avec l'invasion de l'Iran. Des villes comme Abadan sont occupées par les troupes irakiennes. Quatre mois plus tard, la contre-attaque iranienne commence. En mars 1982, l'Iran déploie pour la première fois les commandos Basiji. A l'été 1982, l'Irak offre de négocier une trêve. L'Iran refuse l'offre. En août 1988, Khomeiny abandonne finalement après plusieurs années de guerre d'attrition. 750.000 Iraniens ont perdu la vie pendant la guerre, 1.200.000 sont blessés. L'Irak enregistre quelques 340.000 morts et 700.000 blessés.

Complément 2: Les Pasdarans comparés à l'Armée régulière

Dans la guerre contre l'Irak, Khomeiny ne pouvait pas agir sans les forces armées régulières qui avaient été organisées sous le Shah. Mais il n'avait pas confiance en elles et essaya de limiter leur influence. A cette fin, Les gardes de la Révolution (Pasdarans) ont été développés en une seconde armée. Jusqu'à 1980, les tâches de l'organisation forte de 25.000 hommes consistaient à appliquer les vertus prescrites de la sharia, et à assassiner les opposants au régime. Mais en 1985, les forces des Pasdarans, dont Ahmadinejad était membre, disposaient déjà de quelques 450.000 soldats plus puissants que les forces armées comprenant 350.000 hommes.

A l'été 1982, les tensions entre les approches militaires 'révolutionnaires' et celles "conventionnelles" culminèrent. Après un déploiement de Basiji, l'Iran avait fait battre en retraite l'offensive irakienne, et restauré le statu quo d'avant la guerre. A ce moment-là, l'armée régulière voulait mettre fin à la guerre, accepter l'offre de Saddam de négociations, et éviter d'autres déploiements des Basiji. Sur les trois points, Khomeiny et les Pasdarans résistèrent et prévalurent. Commencée en 1982, leur guerre fut poursuivie comme une guerre de conquête.

En 1988, les mêmes différences vinrent au premier plan. Malgré la situation militaire désespérée, les Pasdarans voulaient à tout pris accroître leurs efforts de guerre révolutionnaire. Cette fois-ci cependant, Hachemi Rafsandjani, comme commandant en chef des forces armées unifiées, accepta la trêve. Khomeiny se tint du côté de Rafsandjani. Quand, à l'été 2005, Ahmadinejad vainquit son ancien et actuel concurrent Rafsandjani avec l'aide de ses amis parmi les Pasdarans, cela représentait aussi la revanche des Pasdarans sur leur défaite de 1988 dans leur lutte pour le pouvoir.

Translated from the German by John Rosenthal

Traduit de l'anglais en français par Simon Pilczer

=====

Notes

=====

Matthias Küntzel, né en 1955, est un auteur et chercheur en Sciences Politiques et dispose d'un poste d'enseignant à temps partiel dans ce domaine.

Il travaille dans un collège technique de Hambourg en Allemagne. Son livre le plus récent est

Djihad und Judenhass. Über den neuen antijüdischen Krieg (Jihad et nouvelle haine antisémite. Sur la nouvelle guerre antijuive), Freiburg : Ca ira pubs. Publié en 2002.

“Ahmadinejad's World”, cet article en anglais est repris de son site web en anglais à l'URL : <http://www.matthiaskuentzel.de/contents/kategorie/english/>
Ce site dispose aussi d'articles en français à l'URL :
<http://www.matthiaskuentzel.de/contents/kategorie/francais/>
et en allemand à l'URL :
<http://www.matthiaskuentzel.de/contents/>

* * *

[1] Cited in Baham Nirumand, Krieg, Krieg, bis zum Sieg, in: Anja Malanowski und Marianne Stern, Iran-Irak. ‚Bis die Gottlosen vernichtet sind‘, Reinbek (Rowohlt) 1987, p. 95-6.

[2] Cited in Christiane Hoffmann, Vom elften Jahrhundert zum 11. September. Märtyrertum und Opferkultur sollen Iran als Staat festigen, Frankfurter Allgemeine Zeitung, May 4, 2002.

[3] Wahied Wahdat-Hagh, Bassiji: die revolutionäre Miliz des Iran, in: MEMRI Berlin, Special Dispatch, December 20, 2005.

[4] MEMRI, Inquiry and Analysis Series – No. 262, February 1, 2006.

[5] MEMRI, Special Dispatch Series – No. 945, July 29, 2005.

[6] Sepehr Zahib, The Iranian Military In Revolution And War, London and New York: Routledge, 1988, p. 241.

[7] Katzman, Kenneth, The Warriors of Islam. Iran's Revolutionary Guard, Boulder et. al.: Westview Press, 1993, p. 64.

[8] Freidune Sahebjam, „Ich habe keine Tränen mehr“. Iran: Die Geschichte des Kindersoldaten Reza Behrouzi, Reinbek: Rowohlt, 1988.

[9] Cited in Erich Wiedemann, Mit dem Paradies-Schlüssel in die Schlacht, in: Der Spiegel, No. 31/1982, p. 93.

[10] Dilip Hiro, The Longest War. The Iran-Iraq Military Conflict, London et al.: Grafton Books, 1989, p. 290.

[11] Möller, Harald, Der Krieg zwischen dem Irak und dem Iran: Endogene und exogene Bestimmungsfaktoren – ein Beitrag zur Kriegsursachendiskussion, Dissertation, Berlin 1995, p.154-6.

[12] Amir Taheri, Holy Terror. The Inside Story of Islamic Terrorism, London et. al.: Hutchinson, 1987, p. 81 and 33.

[13] Cited in Wiedemann, op. cit., p. 93.

[14]Anthony H. Cordesman and Abraham R. Wagner, The Lessons of Modern War. Volume II: The Iran-Iraq War, Boulder et al.: Westview Press, 1990, p. 181, p. 247; Wiedemann, op. cit.; Möller, op. cit., p.151.

[15] Arki, Mostafa, Iran-Irak. Acht Jahre Krieg im Nahen Osten, Berlin: VWB-Verlag für Wissenschaft und Bildung, 1989, p. 87.

- [16] Ehsan Yarshater, Ta'ziyeh and Pre-Islamic Mourning Rites in Iran, in: Peter J. Chelkowski, Hg., Ta'ziyeh: Ritual and Drama in Iran, New York : New York University Press, 1979, pp. 88-94.
- [17] Elias Canetti, Masse und Macht [Crowds and Power], Frankfurt/M. 1996, pp. 172-4.
- [18] Cited in Daniel Brumberg, Khomeini's Legacy. Islamic Rule and Islamic Social Justice, in: Appleby, R. Scott, Spokesmen for the Despised. Fundamental Leaders of the Middle East, Chicago & London: University of Chicago Press, 1997, p. 56.
- [19] Cited in Dawud Gholamasad and Arian Sepideh, Iran: Von der Kriegsbegeisterung zur Kriegsmüdigkeit. Hannover: Internationalismus Verlag, 1988, p. 15.
- [20] Saskia Gieling, The Sacralization of War in the Islamic Republic of Iran, Ridderkerk: Ridderprint, 1998, p. 66.
- [21] Gieling, op. cit., pp. 125-6.
- [22] Sehabjam, op. cit., pp. 136-8. [Note from Emperor's Clothes: There's apparently a typographical error here, since Freidoune Sehabjam's work is not identified. We'll try to get this clarified.]
- [23] V.S. Naipaul, Eine islamische Reise. Unter den Gläubigen [Among the Believers: An Islamic Journey], Berlin: List Taschenbuch, 2002, p. 23.
- [24] Möller, op. cit., p. 153.
- [25] Cited in Gholamasad and Sepideh, op. cit., p. 15.
- [26] Joseph Croitoru, Der Märtyrer als Waffe. Die historischen Wurzeln des Selbstmordattentats, München: Hanser, p. 132.
- [27] MEMRI Berlin, Special Dispatch, June 9, 2004: Iran – Freiwillige Märtyrer und Feiern zu Khomeinis 15. Todestag.
- [28] Cf. Ayelet Sayvon, The 'Second Islamic Revolution', MEMRI, Inquiry and Analysis Series, No. 253, November 17, 2005.
- [29] IranReloaded, July, 31, 2005 and Wahied Wahdat-Hagh, Europäische Diplomatie in der Sackgasse. Warum der kritische Dialog mit dem Iran scheitern musste, in: Internationale Politik, March 2006, p. 72..
- [30] Colin Freeman and Philip Sherwell, Iranian fatwa approves use of nuclear weapons, in: The Sunday Telegraph, February 19, 2006.
- [31] Hoffmann, op. cit.
- [32] Michael Slackman, Invoking Islam's Heritage, Iranians Chafe at 'Oppression' by the West, in: New York Times, February 6, 2006.
- [33] MEMRI Special Dispatch, 18. August 2005.
- [34] Iranfocus, 12. August 2005.
- [35] Cited in Daniel Jonah Goldhagen, Iran Bares 'Genocidal Intent', in: The Sun, November 3, 2005 and MEMRI, Special Dispatch Series – No. 325, January 3, 2002.
- [36] Paul Huges, Iran president paves the way for arabs' imam return, reuters, November 17, 2005.

[37] MEMRI, Special Dispatch Series, No. 1091, February 14, 2006, sowie MEMRI – Special Dispatch, 15. Februar 2006.

[38] Ahmadinedschad reist nach Kuba, in: Junge Welt, February 9, 2006.

=====

Our work depends on donations from our readers. If you find Emperor's Clothes useful, please help pay the costs of website, research and other expenses with a donation. However large or small, every dollar will help!

If you can't afford a donation right now, please keep reading Emperor's Clothes, sending out our articles and posting them on the Internet. Our best is yet to come!

Here's how to donate:

*** By credit card at [our secure server](#)**

(Accepts Visa, MasterCard, Discover)

<https://emperor.securesites.com/transactions/index.php>

*** Mail a check payable to Emperor's Clothes, to:**

Emperor's Clothes

P.O. Box 610-321

Newton, MA 02461-0321

Please forward this text or send the [link](#) to a friend.

<http://emperors-clothes.com/analysis/ahmadine.htm>

Please forward this text or send the [link](#) to a friend.

<http://emperors-clothes.com/analysis/ahmadine.htm>

To subscribe to our free newsletter and receive articles and documents posted on Emperor's Clothes, send a blank email from the subscribing address to:

join-emperorsclothes@pr2.netatlantic.com

Emperor's Clothes

www.tenc.net

Pourquoi TENC vous adresse «Le monde d’Ahmadinejad »

Jared Israel

rédacteur en chef de ‘Emperor’s Clothes’

J’entrevois deux principaux problèmes dans la couverture d’ensemble des médias sur le président Mahmoud Ahmadinejad. Le premier est la tendance à accepter l’image favorite de lui-même d’Ahmadinejad, qui serait celle d’un populiste tiers-mondiste, quoique avec des opinions islamistes, que les médias encensent avec des signes supposés de modération. Cette approche évite d’examiner l’idéologie d’Ahmadinejad et ses racines dans la vie politique de l’Iran après 1979 (c.a.d. islamiste).

Le dossier de Matthias Küntzel, « le Monde d’Ahmadinejad », va en profondeur pour remplir les vides de l’ignorance sur la façon dont cet homme pense. Il s’avère que non seulement Ahmadinejad nie l’Holocauste, parraine le Hezbollah, et incite au meurtre du Peuple juif autour du monde, mais il a pris part au meurtre jamais révélé et organisé par le gouvernement de milliers d’enfants iraniens, et il promeut désormais un culte d’Etat glorifiant ce meurtre.

Le second problème est que les médias – les principaux, ceux d’extrême-droite, d’extrême-gauche, les alternatifs, les pro- israéliens et les anti-israéliens – font avancer l’opinion, sans la remettre en cause, encouragée par les gouvernements américain et iranien, que ceux-ci sont tels qu’ils apparaissent : des opposants féroces. La preuve qui contredit cette opinion est écartée ; par exemple, je n’ai pas pu trouver un seul journal en langue anglaise ou un programme de télévision qui ait simplement noté la remarque suivante, que Ahmadinejad fit pendant son discours à l’ONU il y a une semaine :

“Les occupants sont incapables d’établir la sécurité en Irak. Malgré l’établissement du **gouvernement légal** et de l’Assemblée Nationale en Irak, il y a des efforts cachés et ouverts pour augmenter la sécurité, amplifier et aggraver les différences dans la société irakienne, et soulever des conflits civils (mis en gras par JI).

--Transcription du discours d’Ahmadinejad à l’ONU :

<http://www.un.org/webcast/ga/61/pdfs/iran-e.pdf>

Deux choses sont importantes ici :

D’abord, Ahmadinejad n’a pas, dans cette citation ou n’importe où ailleurs dans son discours, exiger que les USA évacuent l’Irak. Il a plutôt critiqué les forces d’occupation pour « leur incapacité à établir la sécurité ».

Ensuite, Ahmadinejad se réfère au gouvernement irakien actuel comme au “**Gouvernement légal** et à l’Assemblée Nationale d’Irak ». Mais il dit que le gouvernement est la créature des forces d’occupation, d’abord et avant tout les USA. Par exemple, l’ambassadeur des USA Zalmay Khalilzad a supervisé la rédaction de la constitution irakienne.

Depuis trois ans, on nous a dit que les USA sont sur le point de donner un assaut militaire contre l’Iran. Pourtant le président iranien est ici, commentant la présence en Irak de forces américaines et alliées massives, et au lieu de dénoncer cette force d’attaque multinationale à sa porte, au lieu de dire : « Bien sûr, nous avons besoin d’armes nucléaires ; des milliers de soldats des USA et d’autres infidèles sont prêts à notre frontière ! » - au lieu de cela, il réprimande les USA pour n’être pas assez durs, et loue le gouvernement irakien créé par les USA pour son caractère « légal ». Cela ne signifie-t-il pas que les relations USA - Iran sont différentes de ce qu’elles semblent être ? Que les dénonciations mutuelles et les menaces faites par les

gouvernements Bush et Ahmadinejad pourraient être du théâtre politique ? Mais cela et beaucoup d'autres preuves que, comme 'Emperor's Clothes' [nom du site où est paru ce dossier, Ndt] l'a prédit avant que les USA n'aillent en Irak – ces preuves sont tout simplement ignorées. (1)

Des aliments pour la réflexion, sur lesquels nous reviendrons plus tard. D'abord, voilà le compte-rendu de Matthias Küntzel de ce que le président Ahmadinejad a fait et ce qu'il soutient. En, le lisant, gardez à l'esprit ce que signifie pour Ahmadinejad de dire que le gouvernement irakien est « légal ».

Ahmadinejad's World

By Matthias Küntzel *

In pondering the behavior of Mahmoud Ahmadinejad, I cannot help but think of the 500,000 plastic keys that Iran imported from Taiwan during the Iran-Iraq War of 1980-88. At the time, an Iranian law laid down that children as young as 12 could be used to clear mine fields, even against the objections of their parents. Before every mission, a small plastic key would be hung around each of the children's necks. It was supposed to open for them the gates to paradise.

"In the past," wrote the semi-official Iranian daily *Ettela'at*, "we had child-volunteers: 14-, 15-, and 16-year-olds. They went into the mine fields. Their eyes saw nothing. Their ears heard nothing. And then, a few moments later, one saw clouds of dust. When the dust had settled again, there was nothing more to be seen of them. Somewhere, widely scattered in the landscape, there lay scraps of burnt flesh and pieces of bone." Such scenes could henceforth be avoided, *Ettela'at* assured its readers. "Before entering the mine fields, the children [now] wrap themselves in blankets and they roll on the ground, so that their body parts stay together after the explosion of the mines and one can carry them to the graves."^[1]

The children who thus rolled to their deaths formed part of the mass "Basiji" movement that was called into being by the Ayatollah Khomeini in 1979. The Basiji Mostazafan – the "mobilization of the oppressed" – consisted of short-term volunteer militias. Most of the Basiji members were not yet 18. They went enthusiastically and by the thousands to their own destruction. "The young men cleared the mines with their own bodies," a veteran of the Iran-Iraq War has recalled, "It was sometimes like a race. Even without the commander's orders, everyone wanted to be first."^[2]

The western media showed little interest for the Basiji – perhaps because journalists could not be present during the hostilities or perhaps because they did not believe the reports. Such disinterest has persisted to this day. The 5000 dead of Saddam Hussein's poison gas attack on the Kurds of Halabja have remained in our memory. History has forgotten the children of the minefields.

Today, however, Ahmadinejad appears in public in his Basiji uniform. During the war, he served as one of the Basiji instructors who turned children into martyrs. The generation that fought in the Iran-Iraq War has come to power along with Ahmadinejad. He owed his election in Summer 2005 to the contemporary Basiji movement. In Fall, he announced a "Basiji Week." According to a report in the newspaper *Kayan*, some 9 million Basiji heeded the call, "forming a human chain some 8,700 kilometers long... . In Tehran alone, some 1,250,000 people turned out."^[3] In his speeches, Ahmadinejad praises the "Basiji culture" and the "Basiji power" with which "Iran today makes its presence felt on the international and diplomatic stage." Ayatollah Ahmad Jannati, Chair of the Guardian Council, goes so far as to describe the very existence of Iran's nuclear program as a triumph of those Iranians who "serve the Basiji movement and possess the Basiji-psyche and Basiji-culture."^[4]

Far from being the subject of criticism, the sacrifice made of the Basiji in the war against Iraq is celebrated nowadays more than ever before. Already in one of his first television interviews, the new President enthused: “Is there an art that is more beautiful, more divine, more eternal than the art of the martyr’s death?”^[5] The Supreme Leader, Ali Khamenei, held up the war against Iraq, on account of the fearlessness of the Basiji, as a model for future conflicts.

This would already be reason enough for us to be interested in the history of the Basiji. But there is another reason. The deployment of the Basiji in the Iran-Iraq War is the primordial crime of political Islam: here the cult of the religiously-motivated suicide attack finds its origins. If we want to understand why a woman sits in the Palestinian parliament who is honored, above all, because she sent three of her five sons to martyrs’ deaths, if we want to know why still today 50,000 young Iranians volunteer for suicide missions – there is no avoiding the Basiji.

The Child-Basiji in War

In 1980, the Ayatollah Khomeini called the Iraqi invasion of Iran a “divine blessing.” The war provided the perfect opportunity to Islamize both Iranian society and the institutions of the Iranian state. Within no time, Khomeini’s fanatically devoted Revolutionary Guard – the Pasdaran – had been transformed into a proper army in its own right, complete with navy and air force. At the same time, the regime hastened to develop a popular militia: the Basiji Mostazafan.

Within just a few weeks, teenage boys between 12 and 17 – as well as men over 45 – had been prepared for war. During training, lack of weaponry was compensated by a surplus of religious propaganda. When their training was done, each Basiji received a blood-red headband that designated him a “Volunteer for Martyrdom.”

On the battlefield, the Basiji, representing 30% of the armed forces as such, constituted the greater part of the infantry. The Pasdaran represented some 40% of the armed forces and the regular army the remaining 30%.^[6] The members of the Pasdaran had generally obtained a higher level of education than the Basiji, who mostly came from the countryside and were often illiterate. While the Basiji were sent to the frontlines, the Pasdaran brought up the rear. As a rule, the Pasdaran would be sent into battle when successive waves of Basiji had already been killed off.^[7]

The human wave tactic was implemented as follows: the barely armed children and teenagers had to move continuously forward in perfectly straight rows. It did not matter whether they fell as canon fodder to enemy fire or detonated the mines with their bodies: the important thing was that the Basiji continued to move forward over the torn and mutilated remains of their fallen comrades, going to their deaths in wave after wave.^[8] The tactic produced some undeniable initial successes for the Iranian side. “They come toward our positions in huge hordes with their fists swinging,” an Iraqi officer complained in Summer 1982, “You can shoot down the first wave, and then the second. But at some point the corpses are piling up in front of you, and all you want to do is scream and throw away your weapon. Those are human beings, after all!”^[9] By Spring 1983, the Pasdaran

had sent some 450,000 Basiji in shifts to the front. After three months, whoever survived his deployment was sent back to his school or workplace.[\[10\]](#)

How were the Basiji recruited? Principally, in the schools: the Pasdaran sent “special” educators who hand-picked their martyrs from the obligatory paramilitary exercises. Propaganda films – like the 1986 television film “A Contribution to the War” – praised this alliance between students and the regime against those parents who tried to save their children’s lives.[\[11\]](#)

Secondly, the regime employed incentives. Thus, in a campaign called “Sacrifice a Child for the Imam”, every family that lost a child on the battle field was offered interest-free credit and other generous benefits. Moreover, enrollment in the Basiji gave the poorest of the poor a chance for social advancement. Basiji reservists are still today treated as protégés of the Mullah-regime.[\[12\]](#)

Thirdly, the regime employed coercive measures. The following story of young Hossein, which was documented by the German weekly *der Spiegel* in 1982, is merely one among thousands:

[Excerpt from *der Spiegel* starts here]

“Why did you enlist?” The youngster in the camouflage fatigues, with both sleeves and pants legs rolled up, doesn’t answer. “His name is Hossein. He doesn’t know his family name,” the translator says. The boy is twelve at most. His face is gaunt, his body is bent forward, he breathes in spurts. One can see that he has trouble staying on his feet. “Polio,” the translator says. ...Hossein comes from Mostalbar, a tiny spot somewhere between Shiraz and Bandar Abbas. ...One day some unknown Imams turned up in the village. They called the whole population to the plaza in front of the police station and they announced that they came with good news from Imam Khomeini: the Islamic Army of Iran had been chosen to liberate the holy city Al-Quds – Jerusalem – from the infidels. ...Hossein had no choice. The local Mullah had decided that every family with children would have to furnish one soldier of God. Because Hossein was the most easily expendable for his family and because, in light of his illness, he could in any case not expect much happiness in this life, he was chosen by his father to represent the family in the struggle against the infidel devils.[\[13\]](#)

[Excerpt from *der Spiegel* ends here]

Of the twenty children that went into battle with Hossein, only he and two others survived.

In 1982, during the retaking of the city of Khorramshahr, 10,000 Iranians died. Following “Operation Kheiber”, in February 1984, the corpses of some 20,000 fallen Iranians were left on the battle field. The “Karbala Four” Offensive in 1986 cost the lives of more than 10,000 Iranians. All told, some 100,000 men and boys are said to have been killed during the Basiji operations.[\[14\]](#) Why did the Basiji rush with such fervor to their own destruction?

The Martyrs of Karbala

At the very outset, the Mullahs did not send human beings into the mine fields, but rather animals: donkeys, horses, and, above all, dogs. But the tactic proved useless: “After a few donkeys had been blown up, the rest ran off in terror,” Mostafa Arki reports in his book *Acht Jahre Krieg im Nahen Osten [Eight Years of War in the Middle East]*.^[15] The donkeys reacted normally. Fear of death is natural. The Basiji, on the other hand, marched fearlessly and uncomplaining – as if guided by an invisible hand – to their deaths. The curious slogans that they chanted while entering the battle fields are worthy of note: “Against the Yazid of our time!”, “Hussein’s Caravan is Moving On!”, “A New Karbala Awaits Us”.

Yazid, Hussein, and Karbala: three essential references of the Shia religion. The primordial myth of the Shia concerns the Battle of Karbala of 680 that opposed the founders of Sunni and Shia Islam. The key figure in Shia doctrine is the Imam Hussein, the grandson of the Prophet Muhammad. Hussein led an uprising against the “illegitimate” Caliph Yazid. But Hussein’s uprising was betrayed by the very persons who had sworn to serve him faithfully. The shame of this “original sin” of the Shia generates unconditional loyalty to the religious leadership to this day. On the plain of Karbala, on the tenth day of the month of Muharram, Hussein and his entourage were attacked and defeated by a numerically superior force under the leadership of Yazid. Hussein’s corpse bore the marks of 33 lance punctures and 34 blows of the sword. His head was cut off and the remaining trunk of his body was trampled by horses. Ever since, the martyrdom of Hussein provides the core of Shia theology and the Ashura Festival that commemorates it is the holiest day of the Shia. Men beat themselves with their fists or flagellate themselves with iron chains, in order to approximate the sufferings of Hussein. These rituals are pre-Islamic in nature: the Shia adapted them from Zoroastrian and pagan traditions.^[16]

In his study, *Crowds and Power*, the Nobel-Prize winner Elias Canetti documents a first-hand report on the Ashura Festival as it occurred in around 1850 in Tehran. This report prefigures some of what we find so incomprehensible in the behavior of the Basiji:

[Excerpt from *Crowds and Power* starts here]

500,000 people, in the grip of delirium, cover their heads with ashes and beat their foreheads against the ground. They want to subject themselves voluntarily to torments: to commit suicide en masse, to mutilate themselves with refinement. ...Hundreds of men in white shirts come by, their faces ecstatically raised toward the sky. Of these, several will be dead this evening, many will be maimed and mutilated, and the white shirts, dyed red, will be burial shrouds. ...Others, who were not at first among the volunteers for self-sacrifice, suddenly discover their thirst for blood amidst the general uproar. They demand weapons, rip off their clothes, and tear their flesh. ...There is no more beautiful destiny than to die on the Festival of Ashura. The gates of the eight Paradises are wide open for the holy and everyone tries to get through them.^[17]

[Excerpt from *Crowds and Power* ends here]

Even if the bloody excesses of the sort here described are prohibited in contemporary Iran, Khomeini took over the essence of the ritual as a symbolic act and politicized it. He took the inward-directed fervor and channeled it toward the external enemy. He transformed the passive lamentation into active protest. He made the Battle of Karbala the prototype of the uprising against tyranny. Already during the demonstrations against the Shah in 1978, many protestors wore funeral shrouds in order to tie the Ashura-Cult to current political struggles. In the war against Iraq, the allusions to Karbala were given still greater significance: on the one hand, the scoundrel Yazid in the form of Saddam Hussein; on the other, the Prophet's grandson Hussein, for whose suffering the time of Shia revenge had finally come.

But why should the Basiji lose their lives in this struggle against evil? Here the theology of Khomeini provides the key. According to his theological worldview, life is worthless and death is the beginning of genuine existence. "The natural world," Khomeini explained in October 1980, "is the lowest element, the scum of creation." What is decisive is the beyond: the "divine world, that is eternal."^[18] This latter world is accessible to martyrs. Their death is no death, but merely the transition from this world to the world beyond, where they will live on eternally and in splendor. Whether the warrior wins the battle or loses it and dies a martyr – in both cases, his victory is assured: either a mundane or a spiritual one.

This attitude had a fatal implication for the Basiji: whether they survived or not was a matter of indifference. Not even the usefulness of their sacrifice mattered. Military victories are secondary, Khomeini explained in September 1980. The Basiji must "understand that he is a 'soldier of God' for whom it is not so much the outcome of the conflict as the mere participation in it that provides fulfillment and gratification."^[19] Could Khomeini's antipathy for life have had as much effect in the war against Iraq without the Karbala myth? Probably not. With the word "Karbala" on their lips, the Basiji went elatedly into to battle. And much of Iranian society went with them. Ali Khamenei, the current Supreme Leader, praised Iranian mothers who accepted congratulations instead of condolences for the loss of their sons.^[20] Rafsanjani, the current number two man in Iran, recounted the story of the children of soldiers killed in Karbala: "the children pulled on their funeral shrouds, took the swords of their fathers, and they were ready to sacrifice their lives." And then he ridiculed the commanders of the regular Iranian Army, because the latter wanted to prohibit the families from sending their children to the front. But the children, according to Rafsanjani, did not agree. Rafsanjani asked the public whether, in light of this "adult" attitude, one could really still consider such children as minors.^[21]

The Myth of the Imam

Nevertheless, when the courage in face of death of the Basiji seemed to wane, the regime put on a show. A mysterious horseman on a magnificent steed would suddenly appear at the front. His face – covered in phosphorous – would shine. His costume was that of a medieval prince. The child soldier Reza Behrouzi, whose story was documented in 1985 by Freidoune Sehabjam in France, reports that the soldiers reacted with a mixture of panic and rapture.

[Excerpt from story of Reza Behrouzi, starts here]

Everyone wanted to run toward the horseman. But he drove them away. “Don’t come to me!” he shouted, “Charge into battle against the infidels! ...Revenge the death of our Imam Hussein and strike down the progeny of Yazid!” As the figure disappears, the soldiers cry: “Oh, Imam Zaman, where are you?” They throw themselves on their knees, and pray and wail. When the figure appears again, they get to their feet as a single man. Those whose forces are not yet exhausted, charge the enemy lines.[22]

[Excerpt from story of Reza Behrouzi, ends here]

The mysterious apparition who was able to trigger such emotions is the “Hidden Imam”, a mythical figure who influences the thought and action of Ahmadinejad to this day. The Shia call the male descendants of the Prophet Muhammad “Imams” and ascribe to them a quasi-divine status. Hussein, who was killed at Karbala by Yazid, was the third Imam. His son and grandson were the fourth and fifth. At the end of this line, there is the “Twelfth Imam,” who is named Muhammad. Some call him the Mahdi (the “divinely guided one”), others Imam Zaman (from *sahib-e zaman*: “the Ruler of Time”). He was born in 869, the only son of the eleventh Imam. In 874 he disappeared without a trace. Thereby, the lineage of Muhammad came to a close. In Shia mythology, however, it continued. The Shia believe that the Twelfth Imam merely withdrew from public view when he was five and that he will sooner or later emerge from his “occultation” in order to liberate the world from evil.

The Nobel Prize winner V.S. Naipaul has shown how deeply rooted the belief in the coming of the Shia messiah is among the Iranian population. In his *Among the Believers: An Islamic Journey*, he describes seeing posters in post-Revolutionary Tehran bearing motifs similar to those of Maoist China: masses, for instance, who raise rifles and machine-guns in the air as if in greeting. The posters always bore the same phrase: “Twelfth Imam, We are Expecting You”. Naipaul writes that he could grasp intellectually the veneration for Khomeini. “But the idea of the revolution as something more, as an offering to the Twelfth Imam, the man who had vanished ... and remained, in occultation,’ was harder to seize.”[23] According to Shia tradition, legitimate Islamic rule can only be established following the reappearance of the Twelfth Imam. Until that time, the Shia have only to wait, to keep their peace with illegitimate rule, and to remember the Prophet’s grandson Hussein in sorrow. Khomeini, however, had no intention of waiting. He invested the myth with an entirely new sense: the Twelfth Imam will only emerge when the believers have vanquished evil. To speed up the Mahdi’s return, Muslims had to shake off their torpor and fight.

This activism had more in common with the revolutionary ideas of Egypt’s Muslim Brotherhood than with Shia traditions. Khomeini had been familiar with the texts of the Muslim Brothers since the 1930s and he agreed with the Brothers’ conception of what had to be considered “evil”: namely, all the life-affirming achievements of modernity that replaced divine providence by individual self-determination, blind faith by doubt, and the stern morality of the Sharia by sensual pleasures. According to legend, Yazid was the embodiment of everything that was forbidden: he drank wine, enjoyed music and song, and played with dogs and monkeys.[24] And was not Saddam Hussein just the same? In

the war against Iraq, “evil” was clearly defined and vanquishing evil was the precondition for hastening the return of the beloved Twelfth Imam. When he at least let himself be seen for a few minutes riding his white steed, the readiness to die a martyr’s death increased exponentially.

The loss of the instinct for self-preservation among the Basiji will remain a mystery for us. There are, nonetheless, certain factors that help to explain it: firstly, Khomeini’s religious doctrine, which elevates the “after-life” above life in this world; secondly, the tradition of veneration of martyrs peculiar to the Shia; thirdly, the expectation of salvation that is connected to the doctrine of the Twelfth Imam; and, finally, the mixture of brain-washing and material incentives with which that Mullah-regime was able to instrumentalize this cultural heritage toward meeting its military objectives.

For hundreds of years, the Shia variant of Islam stood for quietism and non-violence. Khomeini had subjected the tradition to a radical Jihadist reinterpretation. The myth of self-sacrifice reinforced the idea of salvation and vice-versa: the more selfless the sacrifice, the more imminent the advent of the Imam; and the closer redemption by the Mahdi, the greater the readiness for martyrdom.

From the Basiji to the Suicide Bomber

Nobody was more surprised by the effectiveness of his propaganda than Khomeini himself. “When Iranians go to war, they act as if they are going to a wedding,” he exulted in September 1982, “Even in the earliest days of Islam, we didn’t have that.”^[25] And indeed the history of Islam, though not lacking in atrocities, had never known acts like those of the Basiji. Moreover, Khomeini’s policy did not only represent a rupture with the traditions of Islam, it was also at odds with the *Quran*. Thus Sura 2, verse 195 reads: “Cast not yourselves to destruction with your own hands.” Sura 4, verses 29-30 are still more explicit: “And do not kill yourselves. Verily, Allah is Most Merciful to you. And whosoever does so in enmity and wrong, verily, We shall let him burn in Fire.”

While it is true that in the 1930s, the Muslim Brothers had already established the motto “Victory or Martyrdom”, they aimed at assuring that every Muslim who found himself against his will in a hopeless situation would sacrifice his life rather than capitulate. The Basiji, however, rushed to certain death in a situation that was not hopeless: such a practice was completely alien to the Muslim Brothers. This is the most significant legacy of the Ayatollah Khomeini. The destructive energy that would find its most condensed expression in the attacks of September 11th had its origin in the sacrifice of the Basiji.

It is true that there were already suicide attacks against Israelis in the mid-1970s. But these were the work of Marxist-oriented groups like the PFLP-GC. The first Islamically-motivated suicide attack against Israel took place in southern Lebanon on November 11, 1982. The perpetrator was the 15-year-old Ahmad Qusayr: a follower of the then only just emerging Shia militia, Hizbullah. He had been inspired by the model of the Basiji. Khomeini personally consecrated the act of the 15-year old with a Fatwa. Later, he had a memorial built for Ahmad Qusayr in Tehran.^[26] Following the lead of Hizbullah, in 1993 the Sunni Hamas likewise began to employ suicide bombings. In the meanwhile,

Khomeini's innovation has become the calling card of Islamist movements throughout the world.

Until 1982, for a mother cheerfully to accept congratulations upon the massacring of her son only seemed possible in the Islamic culture of Iran, marked as it was by the legend of Karbala. Now, however, since the start of the Second Intifada, the extinguishing of every trace of normal human instinct seems to have become a cultural norm also in the Palestinian territories. Moreover, all the military victories that the Islamists have been able to claim – Israel's withdrawal from Lebanon, the evacuation of the Gaza Strip, the destruction of southern Manhattan, or the series of massacres in Iraq – have been achieved by using the weapon devised by Khomeini. "The Palestinians say that their popular awakening followed the teaching of the Imam Khomeini," Khomeini's successor, Ali Khamenei, explained in 2004, "the Lebanese say that they attribute their victory over the Zionists to the school of the Imam. The entire Islamic elite... conducts its victorious battles on the basis established by the political school of the Imam."[\[27\]](#)

And, in fact, the seed spread by Khomeini is bearing fruit today. This seed, however, is contaminated by Khomeini's crime: the deliberate sending of thousands of children to their deaths in the deserts of western Iran. Every contemporary suicide attack still bears traces of this crime. In the first place, it should be remembered that the Basiji were not led to their deaths for defensive purposes; secondly, that the waves of suicide attacks served only to kill other Muslims; and thirdly, that in systematically propagating the passion for self-destruction Khomeini thereby violated the precepts of the *Quran*.

From the Desert to the Laboratory: Ahmadinejad's "Second Revolution"

Today, the Basiji are present in Iran in every town, every neighborhood and every mosque. Basiji groups are divided into paramilitary units and "special" units. They fall under the direction of the Supreme Leader Ali Khamenei and are sworn to absolute loyalty toward him. The million strong army of the Basiji is recruited from the more conservative and impoverished parts of the population, which profit from the Basiji social programs. Since 1998, the Basiji have been deployed, above all, as a "vice squad" and their special units have been used as shock troops against opposition forces – as in both 1999 and 2003, for instance, during the suppression of the student movement.

In the summer 2005 Presidential elections, the urban middle classes voted for Rafsanjani. Ahmadinejad came to power as the candidate of the Basiji. His "second revolution"[\[28\]](#) aims to eradicate corruption and eliminate western influences from Iranian society. It is directed, in particular, against those sections of Iranian youth who during the Presidency of Khatami enjoyed a taste of individual freedoms. In this revolution, the Basiji are expected to play the role of a sort of Iranian SA.

Since the Presidential elections, the influence of the Basiji has continuously grown. At the end of July 2005, the movement announced plans to increase its membership from 10 million to 15 million by 2010. The "special units" are supposed to comprise some 150,000 persons by then. Accordingly, the budget for the Basiji movement has been considerably augmented.[\[29\]](#) Furthermore, the Basiji have received new powers in their function as an unofficial division of the police. What this unofficial function means in

practice was made clear in February 2006 when the Basiji attacked the leader of the striking bus drivers union, Massoud Osanlou. They held Osanlou prisoner in his apartment and they cut off the tip of his tongue, in order to convince him to keep quiet.^[30] No member of the Basiji need fear being held responsible for such acts of terror before a court of law.

The highpoint of this new offensive was reached with the “Basiji Week” in November 2005. Some nine million people, 12% of Iran’s population of 70 million, came out to demonstrate. Barely noticed by the western media, this mobilization attests to Ahmadinejad’s determination to impose his “second revolution” at all costs against the internal opposition. This “revolution” shows clearly fascist traits and is meant to extinguish the first sparks of freedom in Iran. And what has the West done to support the forces of freedom in Iran? Up until now, very little. The Europeans in particular have given priority to their commercial interests over the defense of human rights.

The second function of the Basiji is to provide mass publicity for martyrdom. There is no “truth commission” in Iran to investigate the state-planned collective suicide that took place from 1980 to 1988. Instead, every Iranian is taught from childhood the virtues of martyrdom. Everyone knows the name of Hossein Fahmideh, who in 1982, as a 13-year-old boy, blew himself up in front of an Iraqi tank. His image accompanies Iranians throughout their day: whether on postage stamps or the currency. If you hold up a 500 Rial bill to the light, it is his face that you will see in the watermark. The self-destruction of Hossein Fahmideh is depicted as a model of profound faith by the Iranian media. It has been the subject, for instance, of both an animated film and an episode of the TV series “Children of Paradise”.^[31] As a symbol of their readiness to die for the Revolution, Basiji groups wear white funeral shrouds over their uniforms during public appearances.

During this year’s Ashura Festival, school classes were again taken on excursions to a “Martyrs Cemetery”. “They wear headbands painted with the name Hussein,” The New York Times reported, “and march beneath banners that read: ‘Remembering the Martyrs today is as important as becoming a Martyr’ and ‘The Nation for whom Martyrdom means happiness, will always be Victorious.’”^[32] Since 2004, the mobilization of Iranians for suicide brigades has intensified, with recruits being trained for foreign missions. Thus, a special military unit has been created bearing the name the “Commando of Voluntary Martyrs”. According to its own statistics, this commando has so far recruited some 52,000 Iranians to the suicidal cause. It aims to form a “Martyrdom Unit” in every Iranian province. “The enemy is afraid that this culture will develop into a global culture,” boasts the leader of the commando, Mohammadresa Jafari.^[33] The fervor for death as “global culture”? Pure delirium as the paradigm of Islam?

Of course, the numerous Iranians who admire Western lifestyles would reject such an imputation, as would the majority of Muslims throughout the world. But here too, the West has failed. Instead of condemning suicide bombing without exception as a crime against humanity and pushing for a United Nations resolution to this effect, western reactions have in this connection as well been marked by opportunism. The international

condemnation of suicide terror is, however, an essential condition for the isolation of Iran.

In the context of the Iranian nuclear program, the Basiji cult of self-destruction amounts to a lit fuse. Even just a brief look at the Iranian Constitution makes clear that there can be no question of Iran limiting its program to peaceful ends. Article 151 lays down on the authority of the *Quran*: “Prepare against them whatever force you are able to muster, and horses ready for battle, striking fear into God’s enemy and your enemy.”

Nowadays, Basiji are sent not into the desert, but rather into the laboratory. Basiji students are encouraged to enroll in technical-scientific disciplines. According to a spokesperson for the Revolutionary Guard, the aim is to use the “technical factor” in order to augment “national security”.^[34] But what is the implication of atomic weapons in the hands of those who interpret death in the battle field as a spiritual triumph?

In December 2001, then Iranian President Hashemi Rafsanjani broached this question. He explained that “the use of even one nuclear bomb inside Israel will destroy everything”. On the other hand, even in the case of a nuclear response on the part of Israel, it “will only harm the Islamic world. It is not irrational to contemplate such an eventuality.”^[35] Rafsanjani thus spelled out the terms of a macabre cost-benefit analysis. It will not be possible to destroy Israel without suffering damage in turn. But for Islam the level of damage that Israel’s nuclear response could inflict is, nonetheless, bearable. Some hundred thousand or so additional martyrs for Islam – the price is not too high to pay.

Rafsanjani’s counting on a hundred thousand deaths might seem on first glance like a worst-case scenario. But it is not. For Rafsanjani is a representative of the “pragmatic” wing of the Iranian Revolution. In contrast to the apocalyptic wing of the Revolutionary Guard, who in 1988 wanted to pursue the war against Iraq no matter the costs, the “pragmatists” are concerned that any war should have a “worthwhile” outcome. What atomic weapons could mean in the hands of the “apocalyptic” faction is virtually unimaginable.

Ahmadinejad, however, is clearly predisposed toward apocalyptic thinking. The linchpin of his politics is the myth of the Hidden Imam. In September 2005, he concluded his first speech before the United Nations by imploring God to bring about the return of the Twelfth Imam. He finances a research institute in Tehran whose sole purpose is to study and, if possible, accelerate the coming of the Imam. “The most important task of our Revolution is to prepare the way for the return of the Twelfth Imam,” he stressed at a theology conference in November 2005.^[36]

A politics pursued in alliance with a supernatural force necessarily becomes unpredictable. Why should an Iranian President take into account the reality principle when his assumption is that in three or four years the Savior will be taking over the controls in any case? In expecting the advent of the Messiah, who would be prepared for compromise? In any case, up to now Ahmadinejad has kept on his course toward confrontation with evident pleasure.

The West has been declared the enemy and Western music – from Mozart to Madonna – banned from the airwaves. With his threats against Israel’s existence, the option of a new epochal crime against Jews has been elevated to government policy. Inasmuch as Ahmadinejad declares the Twelfth Imam a reality, but the Holocaust a myth, he takes his leave from the international community known as the “United Nations.” Whoever ridicules Auschwitz as a myth, must thereby transform Jews into the universal enemy, who for filthy Mammon has deceived humanity for 60 years and who controls the world’s media and universities.

Ahmadinejad’s anti-Semitism bears resemblance to that of the Nazis, even if he replaces the term “Jew” by “Zionist”: the Zionists fabricated the Danish Muhammad cartoons; the Zionists brought about the attacks on Shia holy places in Iraq; the Zionists have for sixty years now blackmailed “all western governments”; the Zionists have enslaved the German government.[\[37\]](#)

It would be an error to dismiss Ahmadinejad as a crank. Though his goals may be demented, he pursues them with obvious intelligence. He casts himself in the role of the global populist. His speeches address the “oppressed” throughout the world. He cultivates good relations with Fidel Castro and Venezuela’s President Hugo Chávez, and he has announced his intention to participate in the summit of non-aligned states in September 2006 in Havana.[\[38\]](#)

Iran’s conduct of its war with Iraq between 1980 and 1988 provided a glimpse of things to come. What began with the clearing of mine fields by human detonators has become in the form of suicide bombing the most powerful weapon of the Islamist movement worldwide. The kitschy shows in the desert, with hired actors in the role of the Hidden Imam, have evolved into a showdown between a zealous Iranian President and the western world. The Basiji who once upon a time wandered the desert armed only with a walking stick is today working as a chemist in a uranium enrichment facility.

Our look back at the history of the Basiji shows us that the greatest monstrosities have to be expected as a matter of course from the current Iranian regime. Today, the political isolation of Iran is a necessity. So long as the Iranian leadership refuses to recognize the reality and tragedy of the Holocaust, Iran’s membership in the UN should be suspended.

Box 1: The Iran-Iraq War

In February 1979, Khomeini’s revolution triumphs in Iran. Next door in Iraq, Saddam Hussein becomes President in July 1979. Khomeini calls on the Shia of Iraq “to rise up against the criminal murderer Saddam Hussein and his clan.” Clandestine organizations in Iraq receive funding from Tehran. For propaganda purposes, Iranian radio transmitters are set up close to the Iraq border.

The response from Hussein comes in September 1980 with the invasion of Iran. Cities like Abadan are occupied by Iraqi troops. Four months later, the Iranian counterattack begins. In March 1982, Iran for the first time deploys Basiji commandos. In Summer 1982, Iraq offers to negotiate a truce. Iran rejects the offer. In August 1988, Khomeini finally gives in following several years of a war of attrition. 750,000 Iranians lose their

lives in the war, 1,200,000 are wounded. Iraq suffers some 340,000 dead and 700,000 wounded

Box 2: The Pasdaran vs. the Regular Army

In the war against Iraq, Khomeini could not do without the regular Iranian armed forces that had been built up under the Shah. But he mistrusted them and tried to limit their influence. To this end, the Revolutionary Guard (Pasdaran) were developed into a second army. Until 1980, the tasks of the 25,000 strong organization consisted of enforcing the prescribed virtues of the Sharia and murdering regime opponents. But by 1985, the Pasdaran forces, of which Ahmadinejad was a member, were already with their some 450,000 troops more powerful than the 350,000 strong regular armed forces.

In Summer 1982, the tensions between the “revolutionary” and “conventional” military approaches came to a head. Following a Basiji deployment, Iran had beaten back the Iraqi offensive and restored the pre-war status quo. At this point, the regular army wanted to end the war, to accept Saddam’s offer of negotiations, and to avoid any further deployments of the Basiji. On all three points, Khomeini and the Pasdaran resisted and prevailed. Starting in 1982, the war was pursued as a war of conquest.

In 1988, the same differences again came to the fore. Despite the hopeless military situation, the Pasdaran wanted at all costs to escalate their revolutionary war efforts. This time, however, Hashemi Rafsanjani, as Commander in Chief of the united armed forces, accepted the truce. Khomeini sided with Rafsanjani. When, in Summer 2005, Ahmadinejad defeated his former and current rival Rafsanjani with the help of his friends from the Pasdaran, this also represented the revenge of the Pasdaran for their defeat in the 1988 power struggle.

Translated from the German by John Rosenthal

=====

Footnotes

=====

* Matthias Küntzel, born in 1955, is an author and a political scientist and holds a tenured part-time position as a teacher of political science

at a technical college in Hamburg/Germany. His most recent book is *Djihad und Judenhass. Über den neuen antijüdischen Krieg (Jihad and Jew-hatred. About the new anti-Jewish war)*, Freiburg: Ca ira pubs., was published in 2002.

“Ahmadinejad's World” is reprinted from his website, which has articles in English at <http://www.matthiaskuentzel.de/contents/kategorie/english/> in French at

<http://www.matthiaskuentzel.de/contents/kategorie/francais/>
and in German at
<http://www.matthiaskuentzel.de/contents/>

* * *

- [1] Cited in Baham Nirumand, Krieg, Krieg, bis zum Sieg, in: Anja Malanowski und Marianne Stern, Iran-Irak. ‚Bis die Gottlosen vernichtet sind‘, Reinbek (Rowohlt) 1987, p. 95-6.
- [2] Cited in Christiane Hoffmann, Vom elften Jahrhundert zum 11. September. Märtyrertum und Opferkultur sollen Iran als Staat festigen, Frankfurter Allgemeine Zeitung, May 4, 2002.
- [3] Wahied Wahdat-Hagh, Bassiji: die revolutionäre Miliz des Iran, in: MEMRI Berlin, Special Dispatch, December 20, 2005.
- [4] MEMRI, Inquiry and Analysis Series – No. 262, February 1, 2006.
- [5] MEMRI, Special Dispatch Series – No. 945, July 29, 2005.
- [6] Sepehr Zahib, The Iranian Military In Revolution And War, London and New York: Routledge, 1988, p. 241.
- [7] Katzman, Kenneth, The Warriors of Islam. Iran’s Revolutionary Guard, Boulder et. al.: Westview Press, 1993, p. 64.
- [8] Freidune Sahebjam, „Ich habe keine Tränen mehr“. Iran: Die Geschichte des Kindersoldaten Reza Behrouzi, Reinbek: Rowohlt, 1988.
- [9] Cited in Erich Wiedemann, Mit dem Paradies-Schlüssel in die Schlacht, in: Der Spiegel, No. 31/1982, p. 93.
- [10] Dilip Hiro, The Longest War. The Iran-Iraq Military Conflict, London et al.: Grafton Books, 1989, p. 290.
- [11] Möller, Harald, Der Krieg zwischen dem Irak und dem Iran: Endogene und exogene Bestimmungsfaktoren – ein Beitrag zur Kriegsursachendiskussion, Dissertation, Berlin 1995, p.154-6.
- [12] Amir Taheri, Holy Terror. The Inside Story of Islamic Terrorism, London et. al.: Hutchinson, 1987, p. 81 and 33.
- [13] Cited in Wiedemann, op. cit., p. 93.
- [14]Anthony H. Cordesman and Abraham R. Wagner, The Lessons of Modern War. Volume II: The Iran-Iraq War, Boulder et al.: Westview Press, 1990, p. 181, p. 247; Wiedemann, op. cit.; Möller, op. cit., p.151.
- [15] Arki, Mostafa, Iran-Irak. Acht Jahre Krieg im Nahen Osten, Berlin: VWB-Verlag für Wissenschaft und Bildung, 1989, p. 87.
- [16] Ehsan Yarshater, Ta’ziyeh and Pre-Islamic Mourning Rites in Iran, in: Peter J. Chelkowski, Hg., Ta’ziyeh: Ritual and Drama in Iran, New York : New York University Press,1979, pp. 88-94.
- [17] Elias Canetti, Masse und Macht [Crowds and Power], Frankfurt/M. 1996, pp. 172-4.

[18] Cited in Daniel Brumberg, Khomeini's Legacy. Islamic Rule and Islamic Social Justice, in: Appleby, R. Scott, Spokesmen for the Despised. Fundamental Leaders of the Middle East, Chicago & London: University of Chicago Press, 1997, p. 56.

[19] Cited in Dawud Gholamasad and Arian Sepideh, Iran: Von der Kriegsbegeisterung zur Kriegsmüdigkeit. Hannover: Internationalismus Verlag, 1988, p. 15.

[20] Saskia Gieling,, The Sacralization of War in the Islamic Republic of Iran, Ridderkerk: Ridderprint, 1998, p. 66.

[21] Gieling, op. cit., pp. 125-6.

[22] Sehabjam, op. cit., pp.136-8. [Note from Emperor's Clothes: There's apparently a typographical error here, since Freidoune Sehabjam's work is not identified. We'll try to get this clarified.]

[23] V.S. Naipaul, Eine islamische Reise. Unter den Gläubigen [Among the Believers: An Islamic Journey], Berlin: List Taschenbuch, 2002, p. 23.

[24] Möller, op. cit., p. 153.

[25] Cited in Gholamasad and Sepideh, op. cit., p. 15.

[26] Joseph Croitoru, Der Märtyrer als Waffe. Die historischen Wurzeln des Selbstmordattentats, München: Hanser, p. 132.

[27] MEMRI Berlin, Special Dispatch, June 9, 2004: Iran – Freiwillige Märtyrer und Feiern zu Khomeinis 15. Todestag.

[28] Cf. Ayelet Sayvon, The ‚Second Islamic Revolution‘, MEMRI, Inquiry and Analysis Series, No. 253, November 17, 2005.

[29] IranReloaded, July, 31, 2005 and Wahied Wahdat-Hagh, Europäische Diplomatie in der Sackgasse. Warum der kritische Dialog

mit dem Iran scheitern musste, in: Internationale Politik, March 2006, p. 72..

[30] Colin Freeman and Philip Sherwell, Iranian fatwa approves use of nuclear weapons, in: The Sunday Telegraph, February 19, 2006.

[31] Hoffmann, op. cit.

[32] Michael Slackman, Invoking Islam's Heritage, Iranians Chafe at 'Oppression' by the West, in: New York Times, February 6, 2006.

[33] MEMRI Special Dispatch, 18. August 2005.

[34] Iranfocus, 12. August 2005.

[35] Cited in Daniel Jonah Goldhagen, Iran Bares ‚Genocidal Intent‘, in: The Sun, November 3, 2005 and MEMRI, Special Dispatch Series – No. 325, January 3, 2002.

[36] Paul Huges, Iran president paves the way for arabs' imam return, reuters, November 17, 2005.

[37] MEMRI, Special Dispatch Series, No. 1091, February 14, 2006, sowie MEMRI – Special Dispatch, 15. Februar 2006.

[38] Ahmadedschad reist nach Kuba, in: Junge Welt, February 9, 2006.

=====

Our work depends on donations from our readers. If you find Emperor's Clothes useful, please help pay the costs of website, research and other expenses with a donation. However large or small, every dollar will help!

If you can't afford a donation right now, please keep reading Emperor's Clothes, sending out our articles and posting them on the Internet. Our best is yet to come!

Here's how to donate:

*** By credit card at [our secure server](#)**

(Accepts Visa, MasterCard, Discover)

<https://emperor.securesites.com/transactions/index.php>

*** Mail a check payable to Emperor's Clothes, to:**

Emperor's Clothes

P.O. Box 610-321

Newton, MA 02461-0321

Please forward this text or send the [link](#) to a friend.

<http://emperors-clothes.com/analysis/ahmadine.htm>

Please forward this text or send the [link](#) to a friend.

<http://emperors-clothes.com/analysis/ahmadine.htm>

To subscribe to our free newsletter and receive articles and documents posted on Emperor's Clothes, send a blank email from the subscribing address to:

join-emperorsclothes@pr2.netatlantic.com

Emperor's Clothes

www.tenc.net

Jared Israel
Editor, Emperor's Clothes

[!] See “Emperor's Clothes Articles on US strategy towards Iraq and Iran,” at <http://emperors-clothes.com/iraq-iran.htm>

I see two main problems with the extensive media coverage of Iran's President, Mahmoud Ahmadinejad. One is the media's tendency to accept Ahmadinejad's preferred self-image, that of a third world populist, albeit with Islamist views, regarding whom the media celebrates supposed signs of moderation. This approach avoids examining Ahmadinejad's ideology and its roots in the political life of post 1979 (i.e., Islamist) Iran.

Matthias Küntzel's piece, “Ahmadinejad's World,” goes a long way towards filling the void of ignorance about how this man thinks. It turns out that not only does Ahmadinejad deny the Holocaust, sponsor Hezbollah, and incite the murder of Jewish people around the world, but he took part in the government-organized murder of untold thousands of Iranian children, and is now promoting a state cult glorifying that murder.

The second problem is that the media - mainstream, extreme right, extreme left, alternative, pro-Israel, anti-Israel - unquestioningly propounds the view, fostered by the US and Iranian governments, that they are what they appear: fierce opponents. Evidence contradicting this view is disregarded; for example, I could find no English language newspaper or TV news program that even noted the following remark, which Ahmadinejad made during his UN speech a week ago:

“The occupiers are incapable of establishing security in Iraq. Despite the establishment of **the lawful Government** and National Assembly of Iraq, there are covert and overt efforts to heighten insecurity, magnify and aggravate differences within Iraqi society, and instigate civil strife.” (My emphasis - JI)

--Transcript of Ahmadinejad's UN speech

<http://www.un.org/webcast/ga/61/pdfs/iran-e.pdf>

Two things are noteworthy here.

First, Ahmadinejad did not, in this quote or anywhere else in his speech, demand that the US get out of Iraq. Rather, he criticized the occupation forces for being “incapable of establishing security.”

Second, Ahmadinejad referred to the current Iraqi government as “**the lawful Government** and National Assembly of Iraq.” But said government is the creature of the occupation forces, first and foremost the US. For example, US Ambassador Zalmay Khalilzad oversaw the writing of the Iraqi constitution.

For three years we have been told that the US is on the verge of a military assault on Iran. Yet here is the Iranian President, commenting on the presence of massive US and allied forces in Iraq, and instead of denouncing this multi-national attack force on his doorstep, instead of saying, “Of course we need nuclear weapons; thousands of US and other infidel troops are poised on our border!” - instead he chides the US for not being tough enough and commends the US-created Iraqi government as “lawful.” Doesn't this suggest that the US-Iranian relationship is different from what it appears? That mutual denunciations and threats made by the Bush and Ahmadinejad governments may be political theater? But this and much other evidence that, as Emperor's Clothes predicted before the US went into Iraq, Iran has gained

from the invasion and has in crucial ways supported US efforts - this evidence is simply ignored.
[\[1\]](#)

Food for thought, about which more later. First, here is Matthias Kuntzel's account of what President Ahmadinejad has done and what he stands for. As you read, consider what it means for Ahmadinejad to say the Iraqi government is "lawful."